

LES POTINS D'URANIE

Al Nath

La revue Sky & Telescope publia dans ses numéros de septembre à novembre 1981 une série très intéressante d'articles sur une fausse relation d'observations lunaires prétendument faites en 1835 par John Herschel (1792-1871), fils de William (1738-1822), à sa station du Cap de Bonne Espérance.

Brièvement, les faits sont les suivants. Du 25 au 31 août 1835, le "Sun" (le "Soleil"), quotidien de New York, publia une série d'articles intitulés "GRANDES DECOUVERTES ASTRONOMIQUES récemment faites par Sir John Herschel au Cap de Bonne Espérance (d'après le Supplément du Journal des Sciences d'Edinbourg)". Drapés dans un flot de détails pseudo-scientifiques et techniques qui donnaient au récit un label de vraisemblance, ces articles décrivaient le télescope de 18 pouces (20 pieds de focale) de Herschel, puis ses extraordinaires découvertes lunaires à l'aide de cet instrument "basé sur un principe nouveau" : formations géologiques, paysages "terrestres" (volcans actifs, rivières, chutes, lacs, buissons, forêts), fleurs lunaires, quadrupèdes bruns semblables à des bisons, chèvres barbues à une seule corne, puis, surtout, le "vesperilio-homo", bipède barbu et ailé, se déplaçant en groupe et visiblement engagé dans des conversations, etc. Le récit se terminait par la description de l'incendie accidentel d'une grande partie de l'observatoire.

Au cours de la publication des articles, le tirage du "Sun" passa de 8.000 à environ 20.000 exemplaires et un petit ouvrage rassemblant les articles fut vendu immédiatement après à 60.000 exemplaires. D'autres réimpressions eurent lieu par la suite. Le succès fut tel qu'un autre périodique, le "Journal de Commerce" voulut aussi reproduire les articles et contacta le "Sun". C'est alors qu'un journaliste de celui-ci, Richard Adams Locke (1800-1871) admit être le rédacteur des articles et avoir inventé le tout. La source de la connaissance astronomique de Locke n'est pas claire, mais semble pouvoir être attribuée à l'éducation qu'il avait reçue à l'Université de Cambridge.

Auteur de deux premiers articles sur l'affaire publiés par Sky & Telescope, David S. Evans, de l'Université du Texas à Austin, la qualifie d'une des plus grandes fraudes scientifiques jamais perpétrées et Locke d'en être le mystificateur. Appelons cela, si vous le voulez bien, une vue actuelle... et passionnelle.

Le troisième article publié par Sky & Telescope, sous la plume de Michael J. Crowe, de l'Université Notre Dame replace l'affaire dans le contexte socio-culturel de l'époque et en donne une interprétation plus subtile, voire plus attrayante. Plutôt qu'une falsification, Crowe voit dans les articles de Locke une satire "car, dit-il d'après les commentaires d'une réédition de 1852, les découvertes qu'il prétendait étaient largement crues à l'époque, attisées d'abord par un cénacle lascif d'astronomes germaniques et aggravées par la suite presqu'à la démence par des rhapsodies scientifico-

religieuses de certains théologiens".

En effet, en 1780, William Herschel lui-même publiait un article sur les montagnes lunaires où il justifiait les observations lunaires en insistant sur le fait qu'elles pourraient conduire à la conclusion très probable, sinon certaine, que la lune était habitée. Dans une lettre d'accompagnement, il déclarait en outre que, s'il avait à choisir entre la Terre et la Lune, il n'hésiterait pas à fixer son habitation sur cette dernière.

Johann Schroeter, de Lilienthal et dont l'instrumentation optique ne cédait qu'à celle de Herschel en puissance, rapportait avoir vu sur la Lune un champ vert florissant, un canal et une ville. Mieux, Franz von Paula Gruithuisen, directeur en 1826 de l'Observatoire de Munich, le surpassait en prétendant avoir vu des routes lunaires, des fortifications et d'autres structures. Par la suite, un groupe de théologiens dont les plus connus sont Timothy Dwight, Thomas Chalmers et Thomas Dick, entreprirent de peupler l'univers et en particulier notre satellite au travers de considérations pluralistes mêlées de spéculations cosmologiques qui connurent un succès incontesté et peuvent expliquer l'accueil chaleureux réservé aux articles de Locke.

Notre propos n'est pas ici de reprocher leurs erreurs aux scientifiques mentionnés ci-dessus. Personne n'est infaillible et il est préférable, pour le progrès de la Science, d'avoir trop d'idées que de ne pas en avoir, les ratés n'étant que les fluctuations du cheminement de l'esprit inventif. Par contre, il est regrettable que certains historiens aient tendance à cacher cet aspect (faiblesse?) et à crier au scandale lorsque l'image idéalisée du savant est entachée ou lorsque la Science cherche sa voie dans des directions quelquefois non-orthodoxes.

Pour terminer, signalons que l'esplèglerie de Locke fut appréciée par John Herschel lui-même et par l'Académie française des Sciences où les articles furent lus par Arago, continuellement interrompu par des éclats de rires incontrôlables...